

SCÈNE XI.

LA SAMARITAINE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

PAR MM. J. GABRIEL ET MICHEL DELAPORTE,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 23 SEPTEMBRE 1843.

BIBLIOTECA LUCCHESI PALLI

Dédié, par les auteurs, à Mlle VALENCE.

GUILLERETTE, chanteuse des rues, surnommée la Samaritaine.	Mlle VALENCE.
BIJOU, clerc de procureur......	M. CHARLES PEREY.
POMPONNE, sergent du guet (très-prétentieux, 50 ans)....	M LEPEINTRE AINÉ.
BOURDON, carillonneur de la Samaritaine, père de Guillerette	M. AMÉDÉE.
LAGRANGE-CHANCEL, poete...	M. CASIMIR ROMAND.
UN CAPORAL du guet........	M. DALBERG.
UN POSTILLON.............	M. VICTOR.

Gens du monde, Gens du peuple.

L'action se passe à Paris sous la régence.

Le théâtre représente l'intérieur de la Samaritaine. Porte au fond s'ouvrant à deux battants sur le pont Neuf. Fenêtre à gauche donnant sur la rivière; au bas de la fenêtre, un escabeau. A droite, un escalier qui conduit à l'étage superieur; du même côté, porte d'entrée d'un cabinet. A gauche au premier plan, une autre petite porte basse qui conduit dans un cellier. Tables de chaque côté. Fenêtres à ogive à droite et à gauche de la porte du fond; entre cette porte et la fenêtre de gauche, un fourneau. Au bas de la fenêtre qui fait, à droite, pendant à celle-ci, une armoire et un baquet rempli d'eau. Une poêle pour la friture est accrochée au mur; çà et là, filets suspendus, lignes à pêcher, étagères à verres et bouteilles, etc. L'aspect général de cette décoration doit être très-gai; quand la porte du fond est ouverte, on voit le parapet qui borde le pont Neuf du côté opposé à la Samaritaine. Dans ce parapet, sont construites des boutiques dont on aperçoit le commencement à droite et à gauche; au delà, une vue perspective des maisons qui bordent la Seine.

Nota. Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre; le premier inscrit tient toujours la droite de l'acteur. Les changements de positions sont indiqués par des notes au bas des pages. (Les indications de droite et de gauche sont prises du spectateur.)

Digitized by Google

77342

SCENE PREMIERE.

BOURDON, POMPONNE, UN CAPORAL.

Au lever du rideau, Pomponne et le Caporal frappent à la porte, Bourdon descend l'escalier et va ouvrir au fond. En ce moment, comme toutes les fois que la porte du fond s'ouvre dans le cours de la pièce, on voit des passants qui vont et viennent sur le pont Neuf.

POMPONNE et le CAPORAL.

ENSEMBLE.

AIR : *Pêcheurs, marins, qu'on se donne la main.*

Allons, allons, maître carillonneur,
Dans la Samaritaine
Fais-nous reprendre haleine;
Allons, allons, maître carillonneur,
Profite de l'aubaine
Et pique-toi d'honneur.

Ils ferment la porte.

BOURDON.* Une minute, que diable! Messieurs les gardes françaises! vous venez tomber à ma porte comme deux bombes, quand à peine j'ai les paupières ouvertes.

Il va prendre des verres et une bouteille dans l'armoire.

POMPONNE. Voilà donc pourquoi vous prenez des soldats du guet pour des gardes françaises.

BOURDON. Que voulez-vous! mes yeux sont si mauvais.

LE CAPORAL. Il est myope comme une taupe!

BOURDON, *examinant Pomponne.* Tiens! le sergent Pomponne!

POMPONNE. Lui-même, papa!

BOURDON, *mettant la bouteille et les verres sur la table à gauche.* Voici un petit vin du régent dont vous me direz des nouvelles. Mais une autre fois, ne venez pas de si grand matin.

POMPONNE. Comment, de si grand matin! il est dix heures.

Il débouche la bouteille.

BOURDON. Déjà!

LE CAPORAL. C'est nous qui vous l'apprenons?

POMPONNE. A vous, le carillonneur de la Samaritaine, auquel on donne six cents livres par an pour dire aux passants l'heure qu'il est... Ah! père Bourdon, vous vous ferez destituer. (*Levant son verre.*) Maintenant je demande à boire ce premier verre à la santé de votre fille, la charmante Guillerette... mon idole... ma divinité.

BOURDON. Taisez-vous donc, sergent, vous me flattez; je n'ai pas le physique d'un père de divinité.

POMPONNE. Il faut la voir cette petite Guillerette, à l'heure de midi, quand elle accompagne votre carillon de ses piquants refrains!.. Quelle foule de financiers, de petits abbés, de grands seigneurs et de riches bourgeois on voit s'ébattre ici près pour écouter ses gazouillements et votre musique timbrée! si bien qu'on a fini par lui donner le nom du monument... On ne l'appelle plus que la Samaritaine.

LE CAPORAL. C'est la chanteuse en vogue!

POMPONNE. L'adorable fée du pont Neuf!

BOURDON. Rien de plus vrai pourtant!... On ne donne plus de brillantes soirées qu'on ne l'y invite... Dites donc, il n'y a pas encore un mois qu'elle a chanté chez monseigneur le ministre.

POMPONNE. Il était de bonne humeur ce jour-là monseigneur le ministre! mais à présent, il est d'un sombre!... et le pourquoi de ceci? parce que le nommé Lagrange-Chancel a jugé à propos d'échapper à la potence qu'on allait lui octroyer; mais patience, le petit auteur des *Philippiques* n'y perdra rien pour attendre; son signalement, dont nous sommes pourvus, est clair comme de l'eau de roche, et morbleu! cet aligneur de rimes payera cher les mauvaises nuits qu'il a fait passer au régent et à son favori. Monseigneur Dubois a juré de ne pas l'épargner, et ce sera bien fait... Je n'aime pas les hommes d'esprit.

BOURDON. C'est drôle, toutes nos pratiques prennent fait et cause pour le poëte.

LE CAPORAL. Des séditieux!

BOURDON. Et dire qu'un homme comme ça, avec son esprit, vous remue tout Paris!

POMPONNE. Moi je ne fais aucun cas de ses vers... j'aime mieux les vôtres, papa Bourdon... (*Il rit en indiquant les verres.*) Ah! ah! ah!

BOURDON. Dites donc, vous venez d'articuler que vous n'aimiez pas les hommes d'esprit... vous en faites pourtant... de l'esprit.

POMPONNE, *redressant sa moustache.* Moi... je suis spirituel, voilà tout!

BOURDON. C'est bien assez pour un sergent du guet!

POMPONNE. Oui, j'ai la repartie assez fine... futur beau-père.

BOURDON. Futur beau-père!... Vous y pensez donc toujours, sergent? Songez que ma fille est bien jeune, et que vous êtes...

POMPONNE *déclamant.*

Halte là, contrebandier de Bacchus!
Mars, à cinquante ans et plus,
Était le Benjamin de Vénus!...

BOURDON. Je vous préviens que vous avez plus d'un rival.

POMPONNE. J'en connais déjà un, ce petit clerc... ce roquet de saute-ruisseau, qui fait partie de la bande noire du procureur de l'arche Marion? La basoche en masse ne compte pas deux farfadets semblables.

BOURDON. Oui, il a l'audace de se mettre

* Le Caporal, Pomponne, Bourdon.

Digitized by Google

sur les rangs... pour être mon gendre... et dire que je ne puis m'en débarrasser!... je lui ai défendu cent fois l'entrée de la Samaritaine... Ah! bien oui!... c'est un fils de Belzébuth!... un vampire!... un aspic!... qui vous glisse toujours entre les doigts; mais qu'il y prenne garde M. Bijou!

POMPONNE. C'est vrai, il s'appelle Bijou... son nom est assez distingué.

BOURDON. Vous trouvez?

POMPONNE. Après ça... Bijou, c'est bien commun sur le quai des Orfèvres...

BOURDON. Mais, beau sergent, j'oublie, en causant avec vous, que j'ai à travailler dans mon cellier. *

POMPONNE. Ah! futé, je vous comprends de reste... vous allez mettre de l'eau dans votre vin.

BOURDON. Vous avez là une drôle d'idée, sergent. (*A part.*) Je vais faire tout le contraire. Je m'en vais mettre du vin dans mon eau.

POMPONNE. A propos, vous m'aviez promis de me le faire connaître votre petit cellier... un militaire aime à voir des pièces rangées en bataille.

BOURDON. Des pièces en bataille! Ah! ah! je comprends.... toujours la drôlerie en avant!

POMPONNE, *redressant sa moustache.* Je suis spirituel... voilà tout!

BOURDON. Eh bien! venez faire une petite promenade avec moi dans mon cellier.

POMPONNE. Ça va!... Caporal, allez rejoindre nos hommes qui nous attendent sur le pont; dans une seconde je serai à la tête de l'escouade.

LE CAPORAL. Oui, sergent... (*Hors de vue.*) Demi-tour à droite!

Le Caporal a ouvert la porte du fond, on voit des passants aller et venir sur le pont Neuf.

SCÈNE II.

BIJOU. *Il entre par le fond, et porte le costume noir des clercs de l'époque.*

Où est-elle Guillerette? où est-elle? Je veux la voir. (*Il ferme la porte du fond.*) Si ce n'est pas une atrocité! J'aurais pourtant mis ma main au feu qu'elle ne pensait qu'à moi... Comme elle aurait brûlé ma pauvre main!... Ah! si les hommes sont des serpents, les femmes sont de fameuses couleuvres! J'ai vu... mes cheveux s'en dressent encore sur ma tête... j'ai vu hier Guillerette rentrer chez elle avec un individu couvert d'un grand manteau; elle lui donnait le bras... et plus tard j'ai aperçu un abominable profil masculin se dessiner effrontément sur la mousseline des petits rideaux de sa chambre!... Il était onze heures! onze heures du soir! au moment où tout le monde se couche... excepté les voleurs de nuit... et les voleurs de cœurs! J'étais là sous le pont, près de la hutte de Toinon la petite charbonnière.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

De loin j'accusais l'infidèle
Et je maudissais mon destin...
Voilà qu' Toinon sort de chez elle...
Je lui conte tout mon chagrin;
La pauvre fill' cherche à m' distraire,
Je l'embrassai, sans le vouloir;
Et quand j' quittai la charbonnière
J'avais le visage tout noir!

Elle avait déteint sur moi, la bonne petite!

SCÈNE III.

POMPONNE, BOURDON, BIJOU.

POMPONNE, *en sortant du cellier.* Père Bourdon, vos tonneaux sont rangés comme des régiments de ligne.

BOURDON. Je suis le général de ces régiments-là!

BIJOU, *à part.* Ah! voilà le papa... Il faut qu'il me dise où est sa fille*. (*Haut.*) Père Bourdon, vous voyez un jeune homme à moitié fou.

BOURDON. Monsieur Bijou chez moi!

BIJOU. Oui, chez vous, où je me trouve si bien d'ordinaire, et où je me sens si mal aujourd'hui!

BOURDON. Si mal; je ne vous comprends pas, monsieur.

BIJOU. Tenez, je suis brûlant, j'ai la fièvre, je danse sur des tisons.

En s'agitant il envoie un coup de pied à Bourdon.

BOURDON, *se frottant la jambe.* Allez danser autre part; je vous ai défendu de mettre les pieds ici.

POMPONNE. Bravo! je vous prêterai main forte.

BIJOU. Vous me repoussez de ces lieux parce que je ne consomme pas... Eh bien! j'y resterai malgré vous; malgré la force armée, votre amie intime (*il regarde Pomponne*); j'y resterai quand je devrais manger et boire tout ce que vous avez chez vous**... (*Se plaçant à une table*). Garçon!... un plat de friture pour six.

Il frappe sur la table.

BOURDON. Pas tant de bruit, monsieur... La poêle n'est pas encore au feu.

BIJOU. Eh bien! donnez-moi deux sous de fromage et une carafe d'eau.

BOURDON. Une carafe d'eau!

* Bourdon, Pomponne, le Caporal.

* Pomponne, Bijou, Bourdon.

** Bijou, Pomponne, Bourdon.

BIJOU. Je la préfère à votre meilleur vin, mon cher beau-père.

BOURDON, *à Pomponne.* Son cher beau-père!... lui aussi, vous l'entendez.

POMPONNE. Clerc de l'Arche-Marion, je vous défends de reprononcer cette qualification de beau-père.

BIJOU. Sergent du guet, vous en voulez donc au père Bourdon, que vous me défendez de le trouver beau?

POMPONNE, *relevant sa moustache.* Il y a quiproquo, je le vois; le père Bourdon n'est pas mal, mais il ne faut pas abuser de son physique... Toujours est-il qu'il ne sera jamais votre beau-père.

BIJOU. Père ou non, pour l'instant il n'est pas question de ça. Je ne demande qu'une chose... où est Guillerette? je veux voir Guillerette.

BOURDON. Ah! c'est trop fort!

POMPONNE, *souriant.* Attendez, on va aller vous la chercher.

BIJOU. Oui, sergent, allez me la chercher.

BOURDON. Encore une fois, monsieur, sortez de mon domicile!

BIJOU. De votre domicile! Vous allez me faire croire à présent que la Samaritaine vous appartient!... La Samaritaine, père Bourdon, est une pendule dont vous êtes l'horloger, pas autre chose. On vous a gratifié d'un logement dans la pendule, c'est vrai; mais on peut vous donner congé.

BOURDON. Sortez, monsieur, sortez... dans un instant je ne serai plus maître de moi.

POMPONNE. Ne vous échauffez pas, père Bourdon... Et vous, monsieur le petit clerc, quand vous reviendrez ici, vous y trouverez toujours une garnison pour vous répondre!

BIJOU. Je n'en reviendrai pas moins, quand je devrais y rencontrer tous les émouchets du Châtelet; quand il tomberait des hallebardes... quand il ferait un temps à ne pas mettre un ch... un sergent du guet dehors.

POMPONNE. Je crois qu'il m'insulte!... Attends, attends, nous allons voir. (*A la cantonnade.*) A moi, mes hommes!

Il remonte la scène.

BOURDON, *remontant aussi vers le fond.* C'est ça; arrêtez-moi ce petit drôle-là; cernez la porte!

BIJOU, *à part.* Ah! il cerne la porte... Eh bien! je sors par la fenêtre en me laissant glisser le long du pilotis.

Bijou disparaît à gauche, en sautant par la fenêtre qui donne sur la rivière.

SCÈNE IV.

BOURDON, POMPONNE.

BOURDON, *redescendant la scène.* Ah! mon drôle!... (*Cherchant des yeux.*) Eh bien? où est-il donc? (*Allant à la fenêtre.*) Ah! bonté divine! il vient de partir par cette fenêtre! tenez regardez-le filer comme un lézard le long du pilotis... ces clercs de la basoche, ça ne doute de rien!

POMPONNE. Le gaillard est bien hardi; il a osé rire des soldats du guet! des gardes du corps de la ville de Paris! mais je le pincerai tôt ou tard.

BOURDON. Je tremble qu'il ne voie Guillerette en grimpant sur le pont.

POMPONNE. La gentille tourterelle a déjà pris sa volée?

BOURDON. Oui, elle avait à sortir de bon matin; mais il ne la rencontrera pas, car je l'aperçois là-bas.

On entend chanter Guillerette au dehors. Pomponne va ouvrir la porte du fond; on aperçoit des passants qui vont et viennent sur le pont Neuf.

POMPONNE, *près de la porte du fond.* C'est vrai, la voilà comme toujours, avec la foule autour d'elle; le cœur me bat. (*Il la regarde venir.*) Comme elle fait la coquette avec tout ce monde-là!

BOURDON, *à part, en redescendant la scène.* Plus souvent que j'irai donner ma fille à un vieux sergent du guet, ou à un jeune clerc de procureur, quand elle peut choisir parmi des épouseurs dorés... des maris à équipages!

Ritournelle à l'orchestre.

POMPONNE, *à la cantonnade.* Arrivez donc, ma désirée! (*Il porte la main à son cœur.*) Les battements redoublent! Ah! quel tapin j'ai là!

SCÈNE V.

LES MÊMES, GUILLERETTE.

Elle entre en agitant un tambour de basque; elle* porte un joli costume de chanteuse; poudre aux cheveux et chapeau sur l'oreille. Devant elle est une petite poche demi-circulaire contenant des chansons. Aussitôt son entrée, Bourdon ferme la porte du fond*.

GUILLERETTE.

Air *de l'Ambassadrice.*

Je suis la p'tit' chanteuse en renom;
J'accompagne le carillon;
J'ai pour belle marraine
La Samaritaine!
Nous avons un palais sur les flots...
Nous avons clochett's et grelots...
Ici, sur tous les tons,
Nous carillonnons!...
J'ai des succès tout' la semaine,
Chacun achète mes chansons,
Ah! ah! ah!
Je suis la p'tit' chanteuse en renom,
J'accompagne le carillon, etc., etc.

* Pomponne, Guillerette, Bourdon.

Digitized by Google

POMPONNE. Si on ne la croquerait pas ! (*Il relève sa moustache.*) Mars adresse à Vénus un salut militaire et mythologique.

GUILLERETTE. Toujours galant le sergent Pomponne !... le doyen des sergents du guet !

POMPONNE. Et toujours vaincu quand je reçois le feu de vos beaux yeux. On ne résiste pas à une pareille artillerie... Ah ! ne me regardez pas comme ça... ou l'on ne trouvera plus ici que mes cendres !

GUILLERETTE, *riant.* Ah ! ah ! Il est étonnant pour son âge !

Elle va attacher son petit tambour de basque au mur du fond à droite.

BOURDON. C'est un Vésuve que ce gaillard-là ! (*A Guillerette.*) Es-tu contente de ta matinée, ma Guillerette ?

GUILLERETTE. Mais oui, assez contente... pourtant ça pouvait aller mieux ; on aurait fait plus d'attention à la petite chanteuse, à la petite samaritaine, comme ils m'appellent tous, si le ministre ne s'était pas mis dans l'idée d'exciter tous les esprits, et, depuis ce matin, de couvrir de ses limiers toutes les rues des environs... Et pourquoi tout ce tapage, s'il vous plaît ? pour arrêter une conspiration... en chansons !... En voilà des lièvres !.. ils auraient peur de l'ombre de leurs oreilles... Je vous demande un peu s'il n'y a pas de quoi rire... Ah ! ah ! ah !

POMPONNE. Je conseille au fabricant de couplets de se bien cacher !

GUILLERETTE. Je crois qu'il n'a pas besoin que vous le lui recommandiez.

POMPONNE. On m'a donné des renseignements positifs, que je veux mettre à profit dès que le jour baissera.

GUILLERETTE. D'ici là il passera de l'eau sous notre pont.

BOURDON. Veux-tu bien te taire !

GUILLERETTE. Il a bien fait de chansonner la banqueroute de Law, de ce gros financier qui s'est sauvé en Écosse, chargé d'écus comme un mulet.

BOURDON, *voulant la faire taire.* Guillerette !

GUILLERETTE. C'est qu'il l'accuse de partager avec monseigneur le ministre !

BOURDON. Encore une fois, taisez-vous, Guillerette !... la fille d'un fonctionnaire public ne doit pas parler politique.

POMPONNE. Laissez-la dire, papa... je n'en poursuivrai pas moins l'individu en question... La nature m'a découpé pour les actions d'éclat... que j'en fasse seulement une, et mon avenir est assuré.

GUILLERETTE, *allant disposer ses cahiers sur la table à droite.* Avec la protection du ministre, n'est-ce pas * ? car je sais que vous êtes son protégé.

* Bourdon, Pomponne, Guillerette.

POMPONNE. Vous dites vrai : il me voit d'un bon œil... Avec un pareil protecteur, je puis devenir... qui sait ? gouverneur de votre Samaritaine... peut-être... C'est la retraite d'un soldat qui a bien mérité de sa patrie, et je compte déjà vingt-cinq ans de service...

BOURDON. Il faut attendre au moins que notre gouverneur soit trépassé pour qu'on vous donne sa place... Je sais bien que M. de Saint-Prieur est toujours malade ; mais, depuis hier, il va mieux... sa goutte le fait moins souffrir.

GUILLERETTE. Quelques jours de campagne, et il se remettra tout à fait sur ses jambes... Pourtant, mon brave sergent, s'il se choisissait un successeur, je lui dirais de penser à vous.

Elle sourit à part.

POMPONNE. Et vous n'auriez pas à vous en repentir... Je ne l'ai jamais regardé en face, ce cher gouverneur, que l'on a cru devoir loger comme un prince : ici dessus, de son balcon, il aperçoit tout le Louvre... Au lieu de se pavaner là-haut, il devrait être aux Invalides.

GUILLERETTE, *à part.* Si je pouvais assurer la fuite de mon pauvre proscrit... Mais il faudrait éloigner le sergent Pomponne.

POMPONNE. Vous causez avec vous-même, ma déesse ?

GUILLERETTE. Oui, je me disais, en vous voyant aussi tranquille : Je gagerais que le sergent Pomponne n'a pas lu les fables de la Fontaine.

POMPONNE. Pourquoi cette question scientifique ? De quelle fontaine voulez-vous parler ?

BOURDON. Ah ! c'est que ma fille a été à l'école ! et vous, vous ne me semblez pas fort.

GUILLERETTE. Voyez-vous, mon brave, dans ces fables-là, il est question d'un lièvre qui, à force de musarder en route, laisse gagner à une tortue le prix qu'il convoitait... Prenez garde... pendant que vous bavardez ici, qu'un autre plus habile...

POMPONNE, *à Bourdon.* Elle a raison. (*A Guillerette.*) Merci, ange de mon cœur, de l'intérêt que vous me témoignez. Je n'ai pas oublié mon mandat. Pour happer notre poëte, on m'a promis une somme assez ronde..... Que je touche les sonnettes, et je viens carillonner aux pieds de celle que je brûle d'intituler mon épouse : c'est une figure que j'emploie pour vous dire que je vous remettrai la somme. Au revoir, papa beau-père.

BOURDON, *riant à part.* Il y tient. (*Haut.*) Au revoir, mon futur gendre.

GUILLERETTE, *à part.* Prends garde de le

perdre. Il nous quitte, c'est tout ce que je voulais.

ENSEMBLE.

AIR nouveau de *M. Norgeot.*

POMPONNE.

Pour gagner la récompense
Quelle ardeur
Est dans mon cœur!
Je dois avoir de la chance;
L'amour
M'inspire en ce jour.

GUILLERETTE, *à part.*

Pour gagner la récompense
Quelle ardeur
Est dans son cœur!
Mais il n'aura pas de chance;
L'amour
L'égare en ce jour.

BOURDON, *à part.*

Pour gagner la récompense
Quelle ardeur
Est dans son cœur!
Mais il n'aura pas la chance;
L'amour
L'aveugle en ce jour.

Quand Pomponne ouvre la porte du fond pour sortir, on voit des passants aller et venir sur le Pont Neuf.

SCÈNE VI.

GUILLERETTE, BOURDON.

GUILLERETTE. Il s'éloigne... bon débarras!

Elle ferme la porte du fond.

BOURDON. A la bonne heure! voilà comme j'aime à t'entendre parler! Ça gagne quinze sous par jour, et ça veut épouser une fille comme toi!

GUILLERETTE. Oh! l'argent... l'argent ne tient pas lieu de tout... Quand le vieux sergent m'offrirait un Louvre... un Versailles....

BOURDON. Moi, je le trouverais alors un être accompli.

GUILLERETTE. Et moi, je lui préférerais un bon petit garçon, que je pourrais aimer sans calcul... à cause de ses bonnes qualités.

BOURDON. J'espère que tu ne veux pas parler de certain saute-ruisseau de ma connaissance?

GUILLERETTE. De M. Bijou!... Il a un'excellent cœur!... et puis, il est d'une très-bonne famille.

BOURDON. Parce qu'il a un oncle qui tient la friperie sous les piliers des Halles... et un père qui est directeur du coche de la rue Mazarine... voilà-t-il pas de quoi faire claquer son fouet!

GUILLERETTE. Son père et son oncle sont de braves gens que tout le monde estime... Que faut-il de plus?

BOURDON. C'est un phénix, n'est-ce pas? Quant à moi, je n'en fais pas plus de cas que d'une bouteille fêlée... Et, puisqu'il faut que je te le dise, je viens, il n'y a qu'un instant, de le flanquer à la porte.

GUILLERETTE. A la porte!... lui! Oh! vous n'avez pas fait cela?

Elle le câline.

BOURDON, *à part.* C'est vrai; il est sorti par la fenêtre. (*Haut.*) Il en verra bien d'autres, s'il s'avise encore de venir rôder autour de toi*... Mais, en t'écoutant, j'oublie que voilà l'heure où je jette ma ligne à la rivière.

Il va prendre sa ligne.

GUILLERETTE. Je sais bien ce qui lui vaut toutes vos boutades, à ce pauvre Bijou... ce sont vos chimériques idées d'alliance avec quelque grand seigneur.

BOURDON, *d'une voix douce.* Pas si chimériques... et si tu veux te rendre justice...

GUILLERETTE. Laissez donc... on sait comment ces nobles messieurs de la régence cherchent à épouser les pauvres filles... Oh! je les connais, ces beaux masques; aussi, il faut voir comme je les écoute quand ils viennent faire ici les pigeons ramiers!

BOURDON. C'est bon; nous reparlerons de tout ça... Les pratiques viendront tantôt pour avoir de la friture, et je n'aurai pas de goujons frais... Donne-moi mon escabeau.

GUILLERETTE. Il est là.

BOURDON. Où donc?

GUILLERETTE. Près de vous... vous ne le voyez pas?

BOURDON. Tu sais bien, ma fille, que je n'ai pas les yeux bons. (*Il s'assied près de la fenêtre du mur de gauche.*) Il a plu toute la nuit... je gagerais que le poisson va mordre à ce matin... Quand tu es auprès de moi, tu me portes bonheur... le goujon se laisse prendre sans rien dire... (*A lui-même.*) C'est commode, tout de même, de pouvoir pêcher comme ça sans sortir de chez soi!

Il examine sa ligne en y mettant un appât, puis il la lance dans la rivière par la fenêtre.

GUILLERETTE, *à part, derrière son père.* Tiens!... tiens! Bijou qui est en bas sur le port! Heureusement que mon père ne peut l'apercevoir avec ses mauvais yeux. (*Regardant avec attention.*) Qu'est-ce qu'il a donc à gesticuler comme ça? Le voilà qui a quitté le bord de l'eau pour monter sur le pilotis..... (*Avec effroi.*) Imprudent! s'il allait se blesser!

BOURDON, *se retournant.* Dis donc, Guillerette, ils se font bien prier aujourd'hui, messieurs les goujons.

GUILLERETTE, *toujours derrière son père.* Bath! parce que vous ne savez pas vous y prendre... Attendez, je vais leur parler... les câliner un petit peu. (*A part.*) Bijou me verra peut-être!

* Bourdon, Guillerette.

Digitized by Google

Air *nouveau de M. Nargeot.*

Petit poisson, (*bis*)
Quand pour te prendre l'on te guette,
Il te faut suivre ma leçon,
Entends la voix de Guillerette.
Petit poisson! (*bis*)
Viens mordre vite à l'hameçon.

BOURDON, *tirant sa ligne, au bout de laquelle pend un petit poisson.* Ah! j'en tiens un!

GUILLERETTE. J'en étais bien sûre... Vous allez faire une pêche miraculeuse!

BOURDON, *se levant.* Eh bien! le baquet? où est donc le baquet?

GUILLERETTE, *désignant la fenêtre à droite de la porte du fond.* Là-bas, sous la fenêtre.

BOURDON, *allant chercher le baquet.* Ce n'est pas là sa place.

GUILLERETTE, *à part, s'approchant de la fenêtre.* Ah! il m'a vu!... Le voilà qui me fait des signes!... il me montre une lettre! Comment veut-il que je la lise?

BOURDON, *ayant apporté près de la fenêtre de gauche le baquet où il a jeté le poisson, et allant se rasseoir sur son escabeau.* Allons, allons, nos habitués seront contents : ils auront une bonne friture.

Il lance sa ligne par la fenêtre.

GUILLERETTE', *qui a repris sa place derrière son père.* Ah! mon Dieu!... il attache sa lettre au bout de la ligne de mon père! En voilà une drôle de petite poste!

Elle fait des signes.

BOURDON. Eh! mais... tu avais raison... ça mord... ma fille, ça mord ferme!

GUILLERETTE. Je le crois bien, que ça mord.

DEUXIÈME COUPLET.

Petit poisson (*bis*).

BOURDON. Encore un!

GUILLERETTE.

Ah! voyez donc comme il frétille!

BOURDON. *Il tire sa ligne, on voit la lettre attachée au bout.*

Il est bien gros pour un goujon!

GUILLERETTE, *prenant vivement la lettre**.

Laissez-le prendre à votre fille.
Petit poisson, (*bis*)
Mon père, c'est un barbillon!

Elle fait le geste de le jeter dans le baquet.

GUILLERETTE, *montrant la lettre au public en riant***. Et un fameux encore!

BOURDON. Tu avais raison... la pêche sera bonne.

GUILLERETTE, *retournant près de la fenêtre, à part.* Mais qu'est-ce qu'il fait donc?... Ah! je le devine... Il me fait signe qu'il veut une réponse... comment faire?... mon père est là... (*Comme frappée d'une idée.*) Ah!

Elle prend une grande ligne qui est placée contre le mur du fond, et cherche à atteindre la sonnette du gouverneur qui est au-dessus de la porte d'entrée.

BOURDON, *sans se retourner.* Diable! la sonnette du gouverneur... quand j'étais si bien en train!

GUILLERETTE. Oui, c'est sa sonnette qui carillonne... il ne faut pas le faire attendre, mon père... Je vais continuer votre pêche.

Second coup de sonnette donné par Guillerette.

BOURDON, *se levant.* Il est bien impatient... Après tout, ça se conçoit..... Son docteur lui a promis, ce matin, que sa santé reviendrait une fois qu'il aura pris ce médicament qu'il m'a remis.

Il place sa ligne contre le mur.

GUILLERETTE, *sonnant plus fort.* On y va! on y va!

BOURDON. Attendez donc... On y va!... on y va!... (*Montant l'escalier.*) Cet homme-là a une confiance dans les médecins!... il est donc bien pressé de mourir? Je vas descendre, entends-tu, Guillerette.

Il disparaît par la porte qui est en haut de l'escalier.

SCÈNE VII.

GUILLERETTE, *seule, ouvrant la lettre de Bijou.*

Je suis seule... lisons bien vite... (*Elle lit.*) « Mademoiselle, je sais maintenant à quoi » m'en tenir sur votre compte. » (*S'interrompant.*) Qu'est-ce que cela veut dire? (*Continuant.*) « Votre père m'a mis à la » porte, et vous m'avez chassé de votre » cœur... Mais ne croyez ni l'un ni l'autre » avoir si bon marché de moi... Je saurai qui » vous recevez dans votre chambre le soir, » et je veux tuer celui que j'ai aperçu hier » qui rentrait avec vous. » (*Parlant.*) Quelle méprise! Ah! mon Dieu! le pauvre garçon! (*Lisant.*) « Si c'est lui qui me tue, je reviendrai toutes les nuits vous reprocher ma » mort; je me montrerai dans tous vos rêves » comme un cauchemar... Il est bien cruel » de penser que l'on peut mourir à dix-huit » ans, quand on voulait vivre jusqu'à » soixante pour vous adorer. » (*Allant à la fenêtre.*) Comment, monsieur, vous avez pu croire... (*Faisant des signes.*). Attendez, je vais écrire ma réponse. (*Allant s'asseoir à la table de gauche.*) Vivre jusqu'à soixante ans pour m'adorer!.... comme il est gentil!... et comme il m'aime!... Il n'y en a pas deux comme celui-là! (*Elle écrit en parlant; musique expressive.*) « Je n'aimerai jamais que » vous; ne m'en demandez pas davantage » pour le moment. » (*Ici Lagrange-Chancel*

* Guillerette, Bourdon.
** Bourdon, Guillerette.

sort du cabinet à droite et écoute ce que dit Guillerette.) « Rendez-vous bien vite au » bureau du coche de votre père... avancez » l'heure du départ... faites mettre les che- » vaux à la voiture... J'ai reçu hier un pauvre » proscrit qu'il faut que vous m'aidiez à sau- » ver. Vous verrez venir celui dont vous me » répondez sous les habits de notre gouver- » neur... Dès qu'il sera parti, à vous une ré- » compense! venez bien vite près de moi, » pour que je vous embrasse de tout mon » cœur. » (*Parlant.*) Il faut que ma lettre lui parvienne tout de suite... Elle va prendre la même route que la sienne. (*Elle attache son billet au bout de la grande ligne et la lance par la fenêtre.*) Là... c'est bien... elle est arrivée... (*Remontant la scène.*) Ah! mon Dieu! comme je tremble.... qu'est-ce que cela veut dire?... je n'ai pourtant rien à me reprocher... C'est, je pense, une bonne action que je fais là.

La musique cesse.

* SCÈNE VIII.

GUILLERETTE, LAGRANGE-CHANCEL.

LAGRANGE-CHANCEL, *se montrant.* Oui, mon ange gardien, c'est une bonne action.

GUILLERETTE, *surprise.* Ah! (*A elle-même.*) Il m'a fait une peur!... (*Haut.*) Vous m'écoutiez, monsieur Lagrange-Chancel?

LAGRANGE-CHANCEL. J'ai tout entendu... et crois bien que ma reconnaissance...

GUILLERETTE. Votre reconnaissance!.... Est-ce que ce n'est pas moi qui suis encore en reste avec vous? Si tout Paris écoute la petite chanteuse, si on prend plaisir à l'entendre, si on lui achète ses chansons, à qui le doit-elle? A vous, monsieur... à vous, qui avez composé pour elle de si jolis couplets... Et personne ne s'en doute pourtant!

LAGRANGE-CHANCEL. Je te devais bien cela... à toi qui vins égayer de tes joyeux refrains la soirée qui se donna chez mon père à l'occasion du mariage de ma bonne sœur.

GUILLERETTE. La belle soirée!... la belle noce!...

AIR de *Frédéric Bérat.*

Gaiement.

C'était alors fête chez vous..
Et moi, suivant la circonstance,
Chantant l'amour et l'espérance,
Je vous parlais d'un sort bien doux...

D'un ton de mélancolie.

Mais voici qu'un destin contraire
Vient vous faire subir sa loi,
Aux dangers je puis vous soustraire...

Avec bonheur.

C'est aujourd'hui fête chez moi!...

LAGRANGE-CHANCEL. Aussi bonne que jolie!

Il lui prend amicalement les mains.

GUILLERETTE. Allez, j'ai eu bien peur hier au soir... La nuit était sombre, on n'entendait plus que la marche des soldats du guet qui rôdent comme des chauves-souris... Tout à coup je vois passer un homme enveloppé dans un manteau... je vous reconnais... vous, monsieur Lagrange-Chancel, le proscrit que l'on poursuit... vous que chacun voudrait sauver... Mais c'est à moi que ce bonheur devait revenir de droit... et je vous fais mon prisonnier!

LAGRANGE-CHANCEL, *à mi-voix, en souriant.* Et je passe la nuit à quatre pas de toi, dans une petite chambre auprès de la tienne.

GUILLERETTE. J'avais confiance en vous, monsieur!

LAGRANGE-CHANCEL. Mais quel est ce garçon que tu viens de mettre dans notre secret?

GUILLERETTE. Il me fallait un aide pour achever ce que j'ai commencé, et j'ai tout dit à celui que j'aime.

LAGRANGE-CHANCEL. Pourquoi pas à ton père?

GUILLERETTE. Mon père boit du vin, et le vin... fait jaser!

LAGRANGE-CHANCEL. Tandis que ton amoureux...

GUILLERETTE. Il ne boit que de l'eau! (*On entend une demie à une horloge de la ville.*) Onze heures et demie; il n'y a pas de temps à perdre*, il faut changer de costume, ainsi que nous en sommes convenus. (*Allant dans le cabinet à droite chercher les objets qu'elle nomme.*) Voici l'habit de notre vieux gouverneur (*il le met*); le chapeau, la béquille.

LAGRANGE-CHANCEL. Il y a aussi une béquille?...

GUILLERETTE. Hâtez-vous... je vais vous aider. (*Tout en l'aidant à changer d'habits.*) Ne soyez pas long comme une femme à sa toilette.

LAGRANGE-CHANCEL. Le chapeau... et c'est fait... Il met le chapeau.

GUILLERETTE. Et vite, et vite!

Pendant que Lagrange-Chancel s'est habillé, l'orchestre a joué en sourdine l'air de *la Grâce de Dieu.*

LAGRANGE-CHANCEL, *habillé.* Comment me trouves-tu?

GUILLERETTE, *l'examinant.* Pas assez voûté... plus bas, plus bas encore... c'est mieux, il y a déjà de la ressemblance.

LAGRANGE-CHANCEL, *remontant la scène.* Ah! tu crois?

GUILLERETTE. N'oubliez pas que vous toussez, que vous avez la goutte, et que vous marchez avec difficulté...

LAGRANGE-CHANCEL. Oui, mon enfant. (*Riant.*) Ah, j'ai la goutte! (*Il marche comme un goutteux.*) J'y suis, j'espère!

* Lagrange-Chancel, Guillerette.

Digitized by Google

GUILLERETTE, *riant.* Tout à fait !... (*Elle jette dans le cabinet de droite les habits que Lagrange-Chancel vient de quitter.*) Quand vous serez de l'autre côté de la frontière, dans quel pays irez-vous? Je suis curieuse, n'est-ce pas?

LAGRANGE-CHANCEL. Je me rendrai à la cour de mon premier bienfaiteur; d'un souverain protecteur des lettres... On est libre encore en Pologne!

GUILLERETTE. C'est là que vous résidiez après votre déportation aux îles Sainte-Marguerite... On dit même que le roi de Pologne vous a donné une montre enrichie de diamants; (*souriant*) et que, depuis, la princesse de Conti vous faisait oublier les heures.

LAGRANGE-CHANCEL. Ah! finaude! comment sais-tu cela?

GUILLERETTE. Est-ce que le peuple ne sait pas tout?... On sait même que vous êtes riche, et que vous faites beaucoup de bien aux pauvres... Mais assez causé; maintenant partez sans retard... l'heure de la voiture va arriver. De l'adresse, de sang-froid, et que Dieu vous protége!

LAGRANGE-CHANCEL. Adieu, mon sauveur! adieu, ma bienfaisante étoile!

Il lui baise les mains à plusieurs reprises. Guillerette lui ouvre la porte du fond, et il va pour sortir, quand tout à coup on entend la voix du sergent Pomponne.

GUILLERETTE. Ciel!... le sergent Pomponne!... De la prudence!

LAGRANGE-CHANCEL. Quel est ce soldat?

GUILLERETTE. Un imbécile fort à craindre... un protégé du ministre.

Chantant pour se donner une contenance.

J' suis la p'tit' chanteuse en renom, etc.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, POMPONNE.*

POMPONNE, *relevant sa moustache en entrant.* C'est encore moi, mon nectar... mon ambroisie!...

Il ferme la porte.

GUILLERETTE. Encore!... Ah! sergent, le mot est déplacé.

LAGRANGE-CHANCEL, *à part.* Quelle singulière figure!

POMPONNE, *déposant des petits papiers sur une table.* Voilà pour les habitués qui viendront ici goûter aujourd'hui le vin du père Bourdon.

GUILLERETTE. Qu'est-ce que c'est que cela?

POMPONNE. Un cadeau que monseigneur Dubois fait aux Parisiens: un signalement suivi de quelques lignes anodines... Ecoutez la fin de l'épilogue. (*Il lit un des petits papiers.*) « Quiconque aura prêté assistance au nommé » Lagrange-Chancel, pour le soustraire aux » recherches dont il est l'objet, sera puni de » la déportation. » C'est qu'il ne plaisante pas le ministre! (*Regardant attentivement Guillerette.*) Eh bien! eh bien! qu'est-ce que vous avez donc? pourquoi cet air préoccupé et méditatif?

GUILLERETTE. Ah! c'est que, voyez-vous, sergent... on a des moments de réflexion... Tenez, je pensais à vous quand vous êtes entré ici.

POMPONNE. Vrai, ma céleste?

GUILLERETTE. Je faisais des projets il n'y a qu'un instant pour vous et pour moi.

POMPONNE, *ravi.* Comment, charmante, j'occupais un petit coin de votre pensée?

GUILLERETTE. Ne serai-je pas bientôt votre fiancée?

POMPONNE, *au comble de l'ivresse.* Ma fiancée!... Ah! Guillerette, ce mot-là embaume le myrte et la fleur d'oranger!

En posant son chapeau sur la table à droite, il aperçoit Lagrange-Chancel qu'il n'avait pas encore vu.

GUILLERETTE, *montrant Lagrange-Chancel.* Et même, monsieur le gouverneur sait tout l'intérêt que je vous porte.

POMPONNE, *à part en s'inclinant et en regardant Lagrange-Chancel, qui tousse avec les efforts de la vieillesse.* Le gouverneur! Pardon... mille et un pardons, si je ne vous ai pas plus tôt présenté mes hommages, monsieur le gouverneur; mais mon rayon visuel m'a manqué de parole. Je n'avais pas eu l'honneur de vous apercevoir.

Il s'incline de nouveau.

LAGRANGE-CHANCEL *d'une voix chevrotante.* Bien, sergent, bien... je vous excuse... (*A part.*) Allons, elle me fait jouer la comédie... (*Au sergent.*) Je comprends votre distraction en présence de celle qui fait battre votre cœur.

POMPONNE. Oui... je suis toujours distrait quand je la fixe... (*Bas à Guillerette.*) Je le croyais beaucoup plus âgé.

GUILLERETTE, *bas à Pomponne.* Vous vous trompiez... (*Haut.*) Je disais à monsieur le gouverneur que, si jamais il quittait sa place, maître Pomponne était plein de bonne volonté.

POMPONNE, *à Lagrange-Chancel.* C'était une plaisanterie... (*Bas à Guillerette.*) Y pensez-vous?

GUILLERETTE, *bas à Pomponne.* Laissez-moi dire, j'ai mon idée.

LAGRANGE-CHANCEL. Vous êtes ambitieux, sergent; tous les grands capitaines le sont comme vous.

POMPONNE. Moi? Je suis spirituel, voilà tout.

LAGRANGE-CHANCEL, *à part.* L'imbécile!

GUILLERETTE. Sachant combien monsieur le gouverneur m'a toujours porté d'intérêt, je lui ai dit que vous n'occuperiez pas cette place tout seul; que votre intention était de

* Guillerette, Pomponne, Lagrange-Chancel.

vous choisir une compagne... qui partagerait avec tous les nombreux agréments de votre position.

POMPONNE, *d'un air de triomphe.* L'ai-je bien entendu!... je pourrais espérer...

LAGRANGE-CHANCEL. Espérez, mon brave, espérez... j'aurai l'œil sur vous, et si je me donne bientôt un successeur...

GUILLERETTE. Ah! merci, monsieur le gouverneur... Qu'en dites-vous, sergent Pomponne? ne devons-nous pas unir nos prières pour le rétablissement d'un homme si généreux! déjà le mieux commence à se faire sentir... et quand vous êtes arrivé, monsieur le gouverneur se disposait à faire une petite excursion à la campagne.

POMPONNE *à Lagrange-Chancel.* La campagne est excellente pour rétablir les malades de haute qualité.

GUILLERETTE, *bas à Pomponne.* Ne laissez donc pas échapper l'occasion de faire une politesse à M. le gouverneur... Offrez-lui votre bras pour l'accompagner jusqu'au coche de la rue Mazarine.

POMPONNE, *bas à Guillerette.* Comment! il se pourrait qu'il daignât accepter!

GUILLERETTE, *bas à Pomponne.* Qui.

POMPONNE, *bas à Guillerette.* Vous en êtes sûre?

GUILLERETTE, *bas à Pomponne.* Bien sûre... Laissez-moi faire. (*Haut.*) C'est très-bien, sergent, ce que vous me dites là... M. le gouverneur sera joliment content de vous.

LAGRANGE-CHANCEL.* De quoi est-il question?

Il tousse toujours de temps à autre.

GUILLERETTE. M. Pomponne, qui se pique de savoir vivre... M. Pomponne, qui est la fleur de l'urbanité française... sollicite de vous, monsieur le gouverneur, la faveur de vous offrir son bras jusqu'au coche qui vous attend.

LAGRANGE-CHANCEL, *à part en souriant.* Lui me conduire! Ah! elle est charmante!

GUILLERETTE, *bas à Lagrange-Chancel.* Que dites-vous de cela?

LAGRANGE-CHANCEL, *bas à Guillerette.* Que tu as le cœur d'un ange, et l'esprit d'un démon!

POMPONNE, *bas à Guillerette qui vient à lui.* Vous allez voir qu'il va refuser.

LAGRANGE-CHANCEL.** Allons, sergent, puisque vous y mettez tant de bonne volonté... partons ensemble.

POMPONNE, *à part.* Il a accepté!... Ah! c'est fait pour moi! je suis au comble de la félicité!

GUILLERETTE. Vous êtes un homme unique!

* Guillerette, Lagrange-Chancel, Pomponne.

** Lagrange-Chancel, Pomponne, Guillerette.

POMPONNE. Je veux me montrer tout à fait digne de succéder à M. le gouverneur, et, si je fais la capture en question... j'espère tout de monseigneur.

LAGRANGE-CHANCEL. Bath!... comme cela, vous espérez que ce pauvre Lagrange-Chancel ne sortira pas de Paris?

POMPONNE. Ceux qui voudraient prêter la main à sa fuite n'ont qu'à bien se tenir!

LAGRANGE-CHANCEL. Donnez-moi donc votre bras, sergent!

POMPONNE, *avec empressement.* Voilà, monsieur le gouverneur!

LAGRANGE-CHANCEL. Ah! ah! sergent, vous n'êtes pas bête!

POMPONNE. Je suis spirituel, voilà tout.

AIR : *Sylphide légère.*

Bien fin qui m'attrape,
Je devine tout.
Non, rien ne m'échappe,
J'ai les yeux partout.
Je ne crains personne,
Et le dis sans fard,
Le sergent Pomponne
Est un fin renard!

Appuyez-vous ferme, monsieur le gouverneur.

REPRISE ENSEMBLE.

POMPONNE.

Bien fin qui m'attrape, etc.

LAGRANGE-CHANCEL et GUILLERETTE.

Malin qui l'attrape,
Il devine tout.
A lui rien n'échappe,
Ses yeux sont partout.
Il ne craint personne;
Voyez quel gaillard!
Le sergent Pomponne
Est un fin renard.

Pomponne s'éloigne en soutenant Lagrange-Chancel, qu'il traite avec beaucoup de respect et d'égards. Guillerette, qui a ouvert la porte, les regarde sortir avec un mélange de joie et d'inquiétude. La porte du fond reste ouverte, on voit aller et venir les passants sur le pont-Neuf.

GUILLERETTE, *saluant.* Adieu, monsieur le gouverneur! Bon voyage, monsieur le gouverneur!!...

SCÈNE X.

GUILLERETTE, *seule.*

Enfin, les voilà partis! Le sergent peut se vanter de m'avoir fait une fameuse frayeur en entrant ici... mon cœur ne battait plus... mais aussi, comme je me suis vengée... Ah! ah! ce pauvre Pomponne s'est-il prêté de bonne grâce à assurer la fuite de celui qu'il cherche... Et pourtant je le sens là... je ne pourrai respirer à l'aise que quand j'aurai la certitude qu'il sera loin de Paris... Bijou doit être aussi inquiet que moi. (*Pendant qu'elle parle, on entend sonner successivement tous les coups de*

Digitized by Google

midi.) Midi! ô mon Dieu! merci! (*Midi achève de sonner lentement; elle va et vient.*) Voici l'heure où mon père se met à son carillon... ces rassemblements qui stationnent sur le pont me contrarient beaucoup... Il y a des gens qui ont l'œil en exercice... Si je pouvais attirer l'attention de ce côté... et distraire la foule par mes refrains accoutumés... Oh! jamais je n'aurais chanté avec plus de crainte et de plaisir!

Elle détache du mur son tambour de basque et ouvre, à deux battants la porte du fond. On aperçoit le parapet opposé à la Samaritaine et la vue de Paris en perspective qui se prolonge au loin entre les deux rives de la Seine.

SCÈNE XI.

GUILLERETTE, LA FOULE, *puis* BIJOU.

Guillerette agite son tambour de basque, le carillon se fait entendre sur la ritournelle de l'air qui va suivre. En ce moment la foule entre et entoure la petite chanteuse; on aperçoit un abbé, plusieurs seigneurs, des bourgeois, des gens du peuple, etc.

GUILLERETTE, *accompagnée du carillon.*

INTRODUCTION.

Air de M. Larsonneur.

L'argentine clochette
Commence ses doux airs;
Pour vous ma chansonnette
Va suivre ses concerts.
Ah! pour charmer des heures
Les sévères leçons,
Jusque dans vos demeures
Emportez mes chansons!

CHOEUR.

Écoutons, écoutons
Ses joyeuses chansons.

GUILLERETTE.

Parlé. Premier couplet!...

Suite de l'air.

En cueillant la noisette,
Un soir la jeune Annette
Vit compère le loup,
Qui l'effraya beaucoup...
La fille du village,
Sous son gentil corsage,
Sentait mourir son cœur,
Quand parut un sauveur!

S'adressant à ses auditeurs.

Ah! pour charmer des heures
Les sévères leçons,
Jusque dans vos demeures
Emportez mes chansons!

S'accompagnant sur le tambour de basque.

ENSEMBLE.

Tra, la, la, etc.

CHOEUR.

Achetons, achetons
Ses joyeuses chansons.

Pendant ce refrain, on se presse pour acheter des chansons qu'elle distribue.

GUILLERETTE.

Parlé. Deuxième couplet!...

Suite de l'air.

Plus de crainte mortelle,
Rassure-toi, ma belle,
Dit le beau chevalier
Sautant de son coursier...
La naïve bergère
Ne s'imaginait guère
Que ce tueur de loup
Était un loup garou!...

REPRISE, *à la foule qui l'entoure.*

Ah! pour charmer des heures
Les sévères leçons,
Jusque dans vos demeures
Emportez mes chansons.

Parlé. Qui veut mes chansons? approchez, parlez, demandez.

PLUSIEURS PERSONNES S'APPROCHANT. Moi! moi!

BIJOU, *vêtu en marquis et se faufilant dans la foule.* A moi, la jeune fille!

GUILLERETTE, *le reconnaissant.* Bijou! (*Bas.*) Eh bien?

BIJOU, *de même.* Il est parti.

GUILLERETTE, *à part avec joie.* Parti!

BIJOU, *faisant signe qu'on peut les écouter.* Chut!

ENSEMBLE.

GUILLERETTE, *s'accompagnant sur son tambour de basque.*

Tra, la la, la, etc.

CHOEUR.

Répétons, répétons
Ses joyeuses chansons.

La foule s'éloigne en gagnant le pont sur une musique mouvementée. Guillerette ferme la porte.

SCÈNE XII.

BIJOU, GUILLERETTE.

GUILLERETTE. Comment, monsieur Bijou, vous avez pris ces beaux habits pour venir!

BIJOU. Il le fallait bien, puisque je ne puis plus me présenter ici sous les miens!... j'ai été endosser cette défroque chez mon oncle le fripier sous les piliers des halles, et me voilà!... Est-ce que tout cela ne me va pas bien?...

GUILLERETTE. Mais cet habit est magnifique!

BIJOU. Et pas cher!

GUILLERETTE. J'espère que vous venez m'annoncer une bonne nouvelle?

BIJOU. Oui; monsieur Lagrange-Chancel, auquel tout Paris s'intéresse aujourd'hui, et qui m'a tant fait de chagrin hier soir, est maintenant en route dans le coche de mon père... Dès qu'il sera passé la barrière, Michel, le fils de notre postillon, reviendra au galop pour vous prévenir.

GUILLERETTE. Encore une fois, merci; il est en route, je suis satisfaite!

BIJOU. Si vous aviez vu avec quel empressement le sergent Pomponne l'aidait à monter dans la voiture... En voilà une bonne farce! Ah! ah! ah!

Digitized by Google

GUILLERETTE, *riant.* J'aurais voulu le voir! Ah! ah! ah!

Ils rient aux éclats tous les deux.

BIJOU. Maintenant, mademoiselle Guillerette, je vous rappelle les dernières lignes de votre lettre. « Dès qu'il sera parti... à vous une récompense! Venez bien vite près de moi pour que je vous embrasse de tout mon cœur. »

DUETTO.

AIR *nouveau de M. Nargeot.*

C'est écrit!
Je le tiens pour dit...
Et je dois attendre
Ce baiser si tendre!

GUILLERETTE, *avec une résignation pudique.*

Soit! puisque c'est là
Toute votre récompense,
Il faut qu'avec conscience
J'accorde cela!

Elle tend sa joue; Bijou tend aussi la sienne de son côté.

Voilà! voilà! voilà!

BIJOU, *parlé.* Oh! mais du tout!... nous n'y sommes pas!

GUILLERETTE.

Suite de l'air,

Eh bien, monsieur, sur quel prétexte
Prenez vous cet air conquérant?

BIJOU.

Nous avons altéré le texte;
La lettre parlait autrement:

Montrant la lettre.

« Venez pour que je vous embrasse. »

GUILLERETTE, *souriant.*

De ma plume c'est une erreur...

BIJOU.

A votr' signature, de grâce,
Guillerette, faites honneur!

ENSEMBLE.

BIJOU.

C'est écrit!
Je le tiens pour dit...
Et je dois attendre
Ce baiser si tendre...
Oui, puisque c'est là
Ma seule récompense

Il tend la joue.

Il faut avec conscience
M'accorder cela!
Voilà! voilà! voilà! voilà!

GUILLERETTE.

C'est écrit!
Je le tiens pour dit...
Et je dois me rendre
Sans me faire attendre...
Oui, puisque c'est là
Toute votre récompense,
Il faut qu'avec conscience,
J'accorde cela!
Voilà! voilà! voilà! voilà!

Elle l'embrasse.

BIJOU. Et comme je ne veux rien avoir à vous...

Il l'embrasse.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, BOURDON.

BOURDON, *à part en haut de l'escalier.* Que vois-je? on embrasse ma fille.

Il descend et s'arrête au fond.

GUILLERETTE, *à part.* Ciel! mon père! (*Faisant une révérence et s'adressant a Bijou, avec intention.*) Vous êtes bien bon, monsieur le marquis.

BOURDON, *à part.* C'est un marquis!

GUILLERETTE. Je me rendrai demain à votre hôtel.

BIJOU, *à part.* Je la devine. (*En cherchant à prendre la fatuité d'un marquis.*) Ma charmante, vous chanterez devant un cercle brillant, et vous serez applaudie par de nobles mains... car toute la cour trônera dans mes salons!

BOURDON, *à part.* Quel honneur!

BIJOU. Comme je vous le disais tout à l'heure, en vous dérobant un baiser, que vous vouliez me refuser, cruelle!*

GUILLERETTE. Mon devoir, monsieur le marquis...

BOURDON, *à part.* Refuser un marquis! voilà ce que je ne comprends pas!

BIJOU. Je suis le plus grand admirateur de votre personne, et si mon père, le duc... (*Bas à Guillerette.*) Quel duc?... (*Haut.*) Le duc de Craquenville!

GUILLERETTE. Craquenville! bravo! le nom est bien trouvé.

BOURDON, *à part.* Il descend des Craquenville!

BIJOU. Oui, dis-je, si papa Craquenville voulait y consentir, demain la jeune et gracieuse Samaritaine serait élevée au rang de marquise.

GUILLERETTE. Ah! monsieur le marquis!

BOURDON, *à part.* Ma fille marquise! mon rêve s'accomplira, c'est sûr!

BIJOU. Palsembleu! ma belle, vous êtes faite pour occuper la position la plus élevée.

GUILLERETTE. Comment?...

BIJOU, *bas.* Nous logerons au quatrième.

GUILLERETTE. Vous me parlez* de votre père, c'est fort bien; mais vous ne me parlez pas du mien... J'ai aussi un père, monsieur le marquis.

BIJOU. Vraiment! on a des pères dans le peuple!

BOURDON, *se montrant*.* Comment, monsieur le marquis de Craquenville, vous avez bien voulu jeter les yeux sur ma fille! (*Il le*

* Bijou, Bourdon, Guillerette.

salue plusieurs fois.) Ah! monsieur le marquis!... Ah! monsieur le marquis.

BIJOU, *à part.* Qu'est-ce qui dirait que, ce matin, il m'a mis à la porte!... Comme les paillettes produisent leur effet!... comme elles l'éblouissent! il n'y voit plus du tout!... Le vieux grigou! Ah mon habit, que je te remercie! (*Haut.*) Relevez-vous, bonhomme.

BOURDON, *à part.* Il m'appelle bonhomme. (*Haut.*) Mais vous êtes vraiment trop indulgent, monsieur le marquis...

Il salue plus bas.

BIJOU, *à part.* Voilà un père qui devient bien gênant! (*Haut à Bourdon.*) Relevez-vous, vous dis-je; et allez voir si mes gens et ma voiture sont encore à votre porte.

BOURDON. Monseigneur le marquis, je suis tout à votre service *.

Il sort par le fond.

BIJOU. Ah! ah! ah! charmant! divin! il va tout seul!... c'est comme son horloge... on n'a que la peine de le monter!...

GUILLERETTE. Oh! tenez, mon petit Bijou, c'est vrai que vous êtes un adorable marquis.

BIJOU. Tu m'aimes donc toujours beaucoup?

GUILLERETTE. Plus que jamais... je suis d'une joie!... et mon cœur bat d'une force!

BIJOU. Voyons!

Il veut mettre sa main sur le cœur de Guillerette.

GUILLERETTE, *s'éloignant un peu.* Un moment, marquis de Craquenville!

BIJOU. C'était pour m'assurer...

GUILLERETTE. Vous êtes assuré du départ de monsieur Lagrange-Chancel, et cela me suffit! A présent, il doit, je pense, approcher de la barrière. Retournez bien vite au bureau du coche pour savoir des nouvelles.

BIJOU. C'est ici que Michel, le fils du postillon, doit venir d'abord. Et, en l'attendant, laisse-moi te reprendre encore un bon petit baiser... ou deux... ou trois!

GUILLERETTE. Eh bien, monsieur, prenez-en un dernier tout de suite... et partez!

Il l'embrasse, Bourdon se retourne.

BOURDON, *rentrant et revenant sur l'avant-scène.* Il l'embrasse derechef!... quel honneur! **

BIJOU, *à part.* Il arrive toujours dans ces moments-là!

BOURDON, *venant en scène.* Je ne vois pas votre livrée, monsieur le marquis.

BIJOU. Ces laquais n'en font jamais d'autres! Vous verrez que je serai obligé de m'en aller à pied, (*à part*) comme je suis venu! (*Haut.*) Je punirai sévèrement toute cette valetaille! Têtebleue! carpobleu! ventrebleu! maugrebleu! carpobleu! (*Faisant à Guillerette un geste de la main*) Adieu, adieu...

BOURDON *croyant que Bijou s'adresse à lui et voulant lui prendre respectueusement la main.* Ah! monsieur le marquis!

BIJOU, *le repoussant.* Par exemple!.... Allons donc!* (*Allant à Guillerette.*) Adieu! beauté comme on n'en voit guère. (*Se retournant vers Bourdon.*) Adieu! père comme on n'en voit pas! (*A part.*) Adieu, vieille bête!

ENSEMBLE.

AIR *de Donizetti.*

BIJOU.

Du marquis de Craquenville
L'amour est ici vainqueur!
Qu'on jase ou non par la ville,
Moi, je ne tiens qu'au bonheur.

GUILLERETTE.

Beau marquis de Craquenville,
A vous appartient mon cœur!
On va jaser par la ville
De l'excès de mon bonheur!

BOURDON.

Un marquis de Craquenville!
Pour ma maison quel honneur!
O gendre de noble style,
Je suis votre serviteur!

Bijou se donne des grâces, et sort en faisant des mines à Guillerette. Bourdon le reconduit jusqu'à la porte en saluant toujours. Guillerette entre dans la chambre à droite.

SCÈNE XIV.

BOURDON, *seul.*

Ah! que l'on est heureux d'être père, quand on voit des marquis se conduire comme ça avec une fille tendrement chérie!

SCÈNE XV.

BOURDON, POMPONNE.

POMPONNE. *Il entre d'abord sans avoir vu Bourdon, et se parle à lui-même.* Je suis dans la joie la plus complète... (*Après avoir refermé la porte.*) Quel homme que ce gouverneur!... il est franc comme l'or... Et puis, il paraît que je lui inspire beaucoup d'intérêt; car, en montant en voiture, il m'a serré la main avec une force... à me faire crier... Pour un convalescent, il a un fameux poignet!

BOURDON. Ah! c'est le sergent Pomponne... Qu'est-ce que vous dites donc là à part vous?

* Guillerette, Bijou.

** Guillerette, Bourdon, Bijou.

* Bijou, Bourdon, Guillerette.

POMPONNE, *se retournant.* Tiens, je ne vous voyais pas, beau-père... Je dis que votre gouverneur est un excellent homme, et qu'il gagne à être connu.

BOURDON. A qui le dites-vous!... personne ne le connaît mieux que moi... quel homme charmant..... quand il n'a pas sa maudite goutte!

POMPONNE. C'est un mal qui peut le quitter.

BOURDON. Ses attaques le prennent trop souvent.

POMPONNE. Ma foi, aujourd'hui, on ne le croirait pas goutteux.

BOURDON. On ne le croirait pas goutteux! allons donc!... Il souffrait ce matin comme un damné.

POMPONNE. Ce matin... c'est possible; mais maintenant il est preste et dispos.

BOURDON. Comment le savez-vous?

POMPONNE. Est-ce que tout à l'heure il ne marchait pas aussi vite que moi?... Le gaillard marquait le pas... gauche, droite... gauche...

BOURDON. Il marchait! lui?

POMPONNE. Il avait même des temps plus précipités que les miens... J'ai voulu, deux ou trois fois lui faire prendre du repos... ah bien oui! il me tirait par le bras... Enfin on aurait pu croire que c'était moi qui avais la goutte.

BOURDON. Mais quel diable de conte me faites-vous là? Je veux mourir si j'y comprends rien!

POMPONNE, *souriant.* Vous y comprendrez quelque chose plus tard, papa... quand je serai gouverneur ici, et que je serai devenu l'heureux époux de votre fille!

BOURDON. Vous! gouverneur! (*Riant.*) Ah! ah! ah!

POMPONNE. C'est promis... Guillerette vous le dira. Il me l'a encore répété deux fois en montant en voiture. (*Relevant sa moustache.*) Puis il a ajouté : Je vous en donne ma parole de gouverneur!... Sa parole de gouverneur!... je dois compter là-dessus.

BOURDON. Ah ça, mais vous me feriez devenir stupide!... Lui! monter en voiture!... quand le pauvre homme est dans son lit!...

POMPONNE. Il était dans son lit hier.

BOURDON, *s'échauffant.* Je vous dis que je viens de le quitter, et qu'il est là-haut.

POMPONNE, *de même.* Moi, je vous dis que je viens de le quitter, et qu'il est en route.

BOURDON, *d'une voix forte.* Vous êtes fou!

POMPONNE, *plus fort.* Vous avez perdu l'esprit!

ENSEMBLE.

Air *de Pirato.*

POMPONNE.

Vieux têtu, vieux mulet,
Rendez-vous donc à l'évidence...
Vous me faites l'effet
D'avoir trop bu d' vot' vin clairet;
Ménagez, s'il vous plaît,
Ce ton qui frise l'insolence...
Comme sergent du guet,
J'ai la tête près du bonnet.

BOURDON.

Vieux têtu, vieux mulet,
Rendez-vous donc à l'évidence...
Je suis sûr de mon fait
Et votre délire est complet.
Ménagez, s'il vous plaît,
Ce ton qui frise l'insolence...
Car, beau sergent du guet,
J'ai la tête près du bonnet.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, GUILLERETTE, *venant de la porte de droite.*

GUILLERETTE, *se plaçant entre eux.* Ah! mon Dieu! qu'est-ce que vous avez donc à crier comme ça? Est-ce que vous vous disputez?

POMPONNE. Il veut me persuader que le gouverneur est dans son lit!...

GUILLERETTE. Ah! bath!

POMPONNE. Vrai, votre respectable père est ivre!

BOURDON. Il me soutient qu'il vient de partir pour la campagne!..... Le sergent est à mettre aux Petites-Maisons.

GUILLERETTE, *à part.* Ils sont admirables!

REPRISE ENSEMBLE.

POMPONNE.

Vieux têtu, vieux mulet, etc.

BOURDON.

Vieux têtu, vieux mulet, etc.

GUILLERETTE.

Du calme, s'il vous plaît,
Allons, un peu de patience...
Assez sur ce sujet
Qu'ici nul de vous ne connaît.
A débrouiller le fait
Vous perdriez votre science...
L'instant sans doute est prêt
Où vous en saurez le secret.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, UN POSTILLON, *ensuite* BIJOU.

LE POSTILLON, *entrant par le fond sur une musique vive.* Une lettre à l'adresse de mademoiselle Guillerette.

Il remet une lettre à Guillerette et sort.

Digitized by Google

GUILLERETTE, *après avoir lu le commencement de la lettre.* Ah! il est sauvé!

Ici Bijou entre; il a repris ses habits de clerc, et reste au fond.

BOURDON ET POMPONNE. Sauvé! qui donc? *

GUILLERETTE. Écoutez. (*Elle lit.*) « En » quittant Paris, j'ai besoin de reconnaître » tout ce que la gentille Guillerette a bien » voulu faire pour me soustraire aux atteintes » de mes ennemis. Une somme de 10,000 li» vres lui est assurée; elle sera sa dot, car » j'entends qu'elle épouse celui qu'elle aime: » elle mérite bien d'être heureuse. » (*Parlant.*) Et puis sa signature: LAGRANGE-CHANCEL!

La musique cesse.

POMPONNE *et* BOURDON. Il est sauvé!... lui!... Lagrange-Chancel!

Stupéfaction de Pomponne.

GUILLERETTE. Oui, sergent, et par vous!

POMPONNE. Par moi?

GUILLERETTE. C'est lui que vous avez fait monter en voiture sous les habits de notre gouverneur.

BOURDON. Pas possible. (*Riant.*) Ah! ah! ah! j'y suis maintenant.

Ici Guillerette aperçoit Bijou qui se tiend au fond.

POMPONNE. Je vais avoir une attaque d'apoplexie foudroyante.

GUILLERETTE. Et voici le billet de 10,000 livres!

Elle montre le billet qui se trouvait dans la lettre.

BOURDON. C'est une très-belle dot..... Maintenant, ma fille, tu peux te choisir un mari.

AIR: *Allons, timide jouvencelle.*

Il faut te décider, ma chère,
A me nommer ton prétendu...

GUILLERETTE, *regardant Bijou du coin de l'œil.*

Il n'est pas loin de vous, mon père.

BOURDON, *se retournant du côté du sergent.*

Pomponne!

POMPONNE, *se redressant et changeant de visage.*

L'ai-je bien entendu!

BOURDON, *à part.*

Vraiment j'en reste confondu!

GUILLERETTE.

Tout en lui me plaît, je vous jure...

POMPONNE, *dupe de sa méprise, dit en tirant un papier de sa poche.*

Au diable le signalement!

Il le déchire.

GUILLERETTE.

J'aime son esprit, sa figure.

POMPONNE, *à part, avec fatuité en relevant sa moustache.*

Je suis sensible au compliment.

* Bourdon, Guillerette, Pomponne.

BOURDON. Dix mille livres! je n'ai pas un mot à dire à ma fille, je la laisse libre, je consens à tout... les yeux fermés.

GUILLERETTE. Aussi voilà le mari que je veux me donner. (*Pomponne montre de nouveaux airs de conquête. Bijou s'est avancé derrière Pomponne; et quand ce dernier se jette avec transport aux genoux de Guillerette, il recule tout ébahi en voyant son rival près d'elle, et que lui, Pomponne, allait embrasser dans sa précipitation.*) Permettez-moi de vous le présenter.

BOURDON *et* POMPONNE. Monsieur Bijou! *

BIJOU. Lui-même, papa Bourdon... qui vous aimera autant qu'il vous a fait damner!

POMPONNE, *exaspéré, et brandissant sa canne à pomme d'ivoire.* Ah! l'on se moquait de moi!... ah! c'était un plan arrêté!... Vous allez payer tout cela**!... (*Se dessinant et prenant un air sévère.*) Vous avez facilité la fuite d'un homme que la justice poursuit... Au nom de la loi, je vous arrête tous!

BOURDON, *effrayé.* Ah! sergent!

BIJOU, *riant.* Ah! ah! ah! il est délicieux quand il prend cet air-là!

GUILLERETTE, *tirant un papier de sa poche.* Maître Pomponne, je vois que vous perdez la mémoire. (*Elle lit.*) « Quiconque aura » prêté assistance au nommé Lagrange-Chan» cel... »

POMPONNE, *avec un air piteux.* « Sera » puni de la déportation. »

GUILLERETTE. C'est assez clair!

POMPONNE. Et je lui ai donné le bras jusqu'à la voiture!

GUILLERETTE. Voilà qui vous regarde, j'espère!

BIJOU. Mais oui... un peu.

POMPONNE. Et je l'ai fait partir!

BIJOU. Tenez, brave sergent du guet, croyez-moi, gardez-nous le secret; vous y êtes plus intéressé que personne... Je vous invite à notre noce... et je vous prends pour notre garçon d'honneur.

BOURDON. Ah! ma foi, sergent, si j'étais à votre place...

GUILLERETTE, *lui tendant la main.* Allons, sergent Pomponne, point de rancune: vous nous avez aidés à faire une bonne action, c'est digne de vous... Je sais bien que vous ignoriez tout; mais, bath, ça vous comptera toujours plus tard.

POMPONNE. Vous croyez que ça me comptera?

GUILLERETTE. Et au lieu de saisir un malheureux proscrit, vous serez auprès de la mariée... C'est elle qui vous versera à boire.

POMPONNE. Comment! vrai, c'est elle qui

* Bourdon, Guillerette, Bijou, Pomponne.

** Bourdon, Guillerette, Pomponne, Bijou.

Digitized by Google

me ...? (*A part, regardant Bijou avec jalousie.*) Et c'est lui qui... (*Se résignant.*) Enfin !

GUILLERETTE, *baissant les yeux.* Si cela peut vous faire plaisir, sergent.

Elle lui fait une révérence.

POMPONNE. Ah ! Guillerette.... tous vos coups portent... La place capitule.

ENSEMBLE.

AIR : *de M. Larsonneur.*

Argentine clochette,
Célèbre les amours...
Chante pour Guillerette
Et prédis de beaux jours !

GUILLERETTE, *au public.*

Messieurs, si ma marraine
Protégea mes refrains,
De la Samaritaine,
Ah ! soyez les parrains !

ENSEMBLE.

Protégez mes/ses refrains,
Devenez mes/ses parrains.

Bijou serre tendrement la main de Guillerette, Pomponne les regarde avec une jalousie mal contenue, et Bourdon rit à part dans sa barbe. — Tableau.

FIN.

S'adresser pour la Musique, à M. NARGEOT, chef d'Orchestre du théâtre des Variétés.

Imprimerie de Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google